

des commissions agricoles, des injections inopportunes de crédit, des échelles de salaires maintenues artificiellement, de la propagande d'optimisme, et le reste. Nous devrions noter avec soin quels sont les rajustements et quelles sont les mesures reconnues utiles.

Certains remèdes propres à soulager la situation ont déjà été appliqués, et tout indique que la série des corrections et des rajustements est sérieusement entreprise. De toutes parts, les administrations incompetentes faillissent, les travailleurs les moins habiles se cherchent un nouvel emploi ou chôment temporairement, on a recours à des économies de toutes espèces. Plusieurs personnes, après avoir déserté leurs terres pendant ou depuis la guerre mondiale, y sont retournées, et peuvent y mener au moins une vie saine et exempte de misère. Dans certaines industries, la production dépasse celle de l'an dernier; les autres deviendront productives à leur tour et la marche vers la prospérité s'effectuera normalement.

Les saines méthodes à préconiser pour mieux assurer ce retour au progrès sembleraient les suivantes :

1. Encourager la correction prompte et totale des erreurs actuelles de rajustement, en particulier celles qui existent encore dans les prix des marchandises.

2. Encourager activement l'épargne, afin de réduire les dépenses au minimum et de rétablir ainsi les affaires sur un niveau profitable; en arriver même, si possible, au bas niveau des prix d'avant guerre.

3. Ajuster la consommation au revenu et aux recettes. Plusieurs d'entre nous mènent encore un train de vie surfait, et qu'il importe de remettre au normal.

4. Se débarrasser de plusieurs lois gênantes.

5. Rajuster l'échelle des salaires conformément aux autres corrections dans les erreurs de rajustement. Depuis 1914, le coût de la vie a augmenté d'à peu près 40 pour cent, quand les salaires ont plus que doublé, de sorte que les ouvriers qui travaillent plein temps trouvent leur avantage dans la crise. Le revenu nécessaire à l'encouragement de la coopération du capital et au bon fonctionnement d'entreprises d'affaires est indûment diminué. Ce qui fait que toute l'industrie en souffre, et que les ouvriers eux-mêmes en éprouvent l'atteinte.

Il va sans dire qu'il faut apporter secours aux souffrances économiques inévitables, et tous nous devons nous préparer à apporter notre obole dans le grand travail de charité qui devra se faire pendant quelques mois encore. Toutefois, dans la plupart des cas, le remède ne devra rester que local et transitoire. L'important est d'encourager la compétence et de travailler au rajustement dans les prix des marchandises et au rétablissement de l'équili-

bre entre la consommation et la production. C'est par ces procédés que nous avons toujours eu raison des crises, dans le passé.

L'honorable M. N.-A. BELCOURT: Honorables collègues, je prie instamment cette Chambre de bien vouloir me laisser suivre d'assez près les notes que j'ai préparées sur la question débattue. Je m'y sens forcé parce que ma mémoire, contrairement au vin, ne s'améliore pas avec l'âge, et aussi parce que je veux éviter les répétitions et les redondances.

Les conditions économiques de l'univers qui, depuis la guerre mondiale et à cause d'elle, sont allées de mal en pis jusqu'à cette crise actuelle, alarmante pour certains et pour d'autres presque sans espoir, ont provoqué et doivent retenir l'attention la plus désintéressée, la plus vive et la plus remplie de sollicitude, non seulement des hommes d'Etat, mais de tout habitant du globe.

Le tableau alarmant que l'on expose aux yeux de tout l'univers est composé de dépression universelle, de chômage général, de déficits nationaux (même la France s'attend, pour 1932, au plus fort déficit du dernier demi-siècle), de faillites financières, de contrastes inquiétants entre des fortunes colossales et des cas de grande pauvreté, d'égoïsme et de soif du gain chez le capitaliste, d'inquiétude et d'insécurité chez ceux qui travaillent. On n'a pas tenu compte des considérations de justice pour l'humanité, de solidarité entre les individus et les nations, ou bien l'on a mis tout cela de côté pour battre les sentiers au matérialisme et aux intérêts purement égoïstes. La conduite logique et équitable des affaires, internationales, nationales et même domestiques, s'est trouvée en présence de grandes difficultés, et dans bien des cas elle a été rendue à peu près impossible, par suite de la crainte, de l'envie, de la cupidité, de la défiance et de la jalousie, par suite encore de la domination de l'égoïsme chez les individus, les classes et les nations.

L'univers se débat parmi les remèdes contradictoires proposés ou appliqués à la guérison de ses maux. Jamais encore on a assisté à autant de malaise et d'inquiétude. Les dépenses des armements ont augmenté de plus de cinquante pour cent sur celles d'avant guerre. Pour les guerres passées ou futures, sur chaque dollar du compte des dépenses, les Etats-Unis en consacrent 70 cents, la Grande-Bretagne 65 cents, et la France 69 cents. De fait, plusieurs croient qu'il s'agit réellement du sort décisif de la civilisation moderne. Il est certain que ces conditions ne sauraient durer longtemps sans des conséquences de la première gravité.

Tout secours ou tout remède aux conditions présentes, temporaire ou permanent, surtout

L'hon. M. BEIQUE.